

apprendra rien des dernières années de votre sainte vie. Nous saurons que Madeleine et les autres saintes femmes, que les apôtres et les disciples furent honorés des apparitions et des visites de votre fils ressuscité; nous ignorerons si la même faveur vous fut accordée. Votre nom ne sera plus prononcé qu'une seule fois dans nos Écritures, et votre mort n'y sera même point racontée.

O Mère du Dieu caché, du Dieu anéanti, vous avez rempli votre destinée. Vous avez partagé ses anéantissements et ses ignominies; vous les avez portés, comme lui, jusqu'à la dernière heure: la carrière de douleur et d'opprobre est enfin fermée pour vous; une autre de joie et de gloire va s'ouvrir. Mais il convenait qu'avant d'y entrer, vous fissiez preuve d'une magnanimité et d'une constance supérieures à des afflictions dont nulle autre que vous n'eût pu soutenir le poids. Il convenait qu'avant de paraître grande au sein d'une élévation sans bornes, vous fissiez admirer un autre genre de grandeur dans des abaissemens sans mesure: *Fecit mihi magna qui potens est.*

Passons maintenant à la seconde partie de ce discours, et considérons Marie dans un éclat de gloire qui l'emporte infiniment sur ses humiliations.

SECOND POINT.

Rien ne me cause plus d'étonnement que de voir des hommes dont l'esprit ne semble point rampant et vulgaire, se refuser à croire que le Rédempteur du genre humain et sa sainte Mère aient pu vivre ici-bas dans l'abjection et les opprobres; comme si un tel partage eût été incompatible avec la divinité de l'un et avec l'auguste prérogative de l'autre. Il faut que ces hommes plongés dans les sens, et éblouis par le vain spectacle de ce monde qui passe, soient incapables de comprendre que leur vie, qui s'écoule si rapidement, n'est rien; que l'espace même des siè-

cles, et toute la durée du temps, n'est qu'un point imperceptible dans le vaste abîme de l'éternité; que les œuvres de Dieu s'ébauchent et se préparent dans le siècle présent, pour recevoir leur forme et leur perfection dans le monde à venir; que des humiliations passagères, qui se changent en une éternelle gloire, n'avilissent point la vertu, mais lui donnent un nouveau lustre, et qu'elle sort plus belle et plus éclatante du sein de l'obscurité et des ignominies, comme la lumière autrefois jaillit pure et éblouissante de la nuit et du chaos.

Voyons donc les trois degrés d'abaissement de Marie, remplacés par un triple degré d'élévation et de gloire.

Premièrement, les sombres voiles qui cachaient toute sa beauté, tous les trésors de grâce qui étaient en elle, sont déchirés par la mort. Quelles grandes choses j'ai maintenant à vous décrire! Mais, où trouverai-je des paroles pour les exprimer? Venez à mon secours, ô Esprit-Saint, auteur de ces merveilles; parlez vous-même par ma bouche, ou donnez-moi l'intelligence des divins livres où sont renfermés vos oracles, afin que je puisse découvrir, sous tant de figures diverses, les traits par lesquels vous peignez le triomphe de l'épouse.

Faut-il que Marie meure? porte-t-elle dans son sein le principe de la mortalité, elle qui est née exempte du péché et de la concupiscence qui nous fait mortels? Ah! voudrait-elle ne pas mourir, après que son fils bien-aimé, le fils du Dieu vivant, est mort? Le fils et la mère sont arrachés l'un et l'autre à la vie par une cause extraordinaire. Jésus expire par un ordre de sa souveraine et toute-puissante volonté; Marie, par un effet de son amour: Jésus s'immole, parce qu'il ne veut pas laisser périr le genre humain; Marie se consume, parce qu'elle ne peut plus vivre loin de celui qu'elle chérit uniquement. Depuis qu'il a disparu de la terre, elle languit; l'ardeur de ses desirs est comme un feu qui la dévore; et c'est elle

qui dit par la bouche du prophète : *Amore languero* (1). Il ne faut rien moins qu'un miracle prolongé pour la retenir si long-temps dans les liens du corps, après le sacrifice du Calvaire. Elle demande son bien-aimé à toutes les créatures ; elle les prend toutes à témoin de ses soupirs, et les conjure de lui attester à lui-même, qu'elle ne peut plus endurer le tourment que lui cause la profonde et incurable blessure de son cœur : *Adjuro vos, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei* (2). Il se laisse enfin toucher à tant de larmes ; il l'appelle à son tour, et lui dit : Sors de ta prison, ô épouse ; prends ton vol en liberté, ô chaste colombe : *Surge, amica mea, columbamea, et veni* (3). Cesse de gémir : cette triste saison de la vie mortelle est passée pour toi ; l'hiver n'est plus ; les orages et les douleurs sont finis à jamais : *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit* (4) ; un printemps éternel succède, viens en jouir dans le véritable Eden, et y recevoir les embrassemens de ton Dieu : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa* (5). A ces mots, les flammes dont elle est embrasée redoublent leur activité ; et son âme sainte, semblable à un parfum exquis, à un encens d'agréable odeur qui se fond dans un brasier ardent, s'exhale tout entière, et s'élève comme une vapeur odoriférante jusqu'au ciel : *Sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris* (6).

Cependant son corps sacré demeure inanimé sur la terre. Oui, mes Frères, inanimé, mais non sujet à la corruption, comme les nôtres. Eh quoi ! l'ancienne arche des Hébreux fut incorruptible, et l'arche vénérable de la nouvelle et éternelle alliance ne le serait pas ? Le bois qui renferma les tables de la loi et la manne du désert, fut défendu contre la pour-

(1) Cant. II, 5.

(2) Cant. V, 8.

(3) Cant. II, 13.

(4) Cant. II, 11.

(5) Cant. V, 1.

(6) Cant. III, 6.

riture et les vers, et le corps qui porta, qui conçut l'Homme-Dieu, leur serait livré ? Ce temple vivant qu'habita pendant neuf mois le Verbe divin, serait dissous et réduit en cendres ! cette chair virginale, qui est une même chair avec celle de Jésus-Christ, puisque celle-ci est une portion de celle là, serait défigurée et flétrie par les affreuses suites de la mort ! Non, non ; ne le croyez pas. Les restes précieux de Marie descendront dans le sépulcre, parce que ceux de son fils y descendirent ; mais ils seront confiés comme un dépôt à la tombe, et ne lui seront pas abandonnés comme une proie. Bientôt, ô merveille ! ô que j'ai de joie à le publier ! ils se ranimeront, ils triompheront pleinement de la mort, par la vertu de celui qui, le premier, la vainquit en ressuscitant glorieux. Sa mère (eh ! ne devait-il pas en être ainsi ?) ressuscitera la première après lui. Cette grâce, que les autres élus attendront jusqu'au dernier jour, est avancée une fois, et par la plus juste exception, en faveur de la plus sainte des créatures.

Mais en quel état elle sort et renaît du tombeau ! quelle nouvelle et florissante jeunesse ! quel éclat de grâce et de beauté ! Je la vois qui change et se transfigure tout entière, en la ressemblance de celui qui daigna se rendre semblable à elle, en se revêtant de la nature humaine dans son sein. Où sont ici les expressions, où sont les images et les figures pour peindre ce que nul homme n'a vu, ce que nul esprit mortel ne saurait imaginer ? Ah ! la première Eve fut belle, au moment où elle sortit pure des mains du Créateur, parée de tous les charmes de l'innocence, revêtue de la majesté qui convenait à la reine de la nature, et portant sur son front l'auguste caractère de la ressemblance divine. Mais que la seconde Eve est bien plus belle encore, au moment où, victorieuse de l'enfer, et foulant à ses pieds l'antique serpent qui séduisit la mère commune du genre humain, elle va entrer, en qualité de reine du ciel, dans son nouveau royaume ! Quel spectacle fut donné

alors, non plus aux habitans de la terre, qui n'en étaient pas dignes, mais à toutes les immortelles troupes de la milice céleste! Depuis l'Ascension de leur divin roi, elles n'avaient rien vu de si ravissant que l'Assomption de Marie. Je parle d'après les Ecritures interprétées par les saints Pères. Voyez leurs légions s'ébranler, se précipiter au-devant d'elle, contempler avec étonnement et avec amour une beauté qui les surpasse, une splendeur qui presque les éblouit; s'interroger mutuellement et se dire: Quelle est donc cette incomparable créature qui, de ces régions éloignées, s'élève d'un vol si majestueux vers nous, soutenue par son bien-aimé, et toute inondée de parfums et de délices: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum* (1)? Mais, ô anges de Dieu! qu'apercevez-vous donc qui puisse encore vous surprendre, accoutumés comme vous l'êtes aux spectacles du ciel? Celle que vous admirez surpasse-t-elle en éclat ce brillant flambeau des nuits, qui règne dans le firmament en l'absence de l'astre du jour? Ah! répondez-vous, la lune est l'escabeau de ses pieds: *Luna sub pedibus ejus* (2). Est-elle donc plus éblouissante que ces grands corps lumineux, ces étoiles magnifiques dont la main du Tout-Puissant a orné la voûte des cieus? Ah! douze des étoiles les plus belles, rangées autour de sa tête, forment à peine une couronne digne d'elle: *Et in capite ejus corona stellarum duodecim* (3). Eh quoi! l'emporte-t-elle donc aussi sur le soleil lui-même? répand-elle plus de feux et de lumière? Ah! le soleil qui efface tout, n'est que son vêtement et comme le manteau dont elle se couvre: *Mulier amicta sole* (4). O mes Frères! si tels sont ses ornemens et sa parure, que penserons-nous de sa personne? de ce visage presque divin; de

(1) Cant. viii, 5.

(2) Apoc. xii, 1.

(3) Apoc. xii, 1.

(4) Apoc. xii, 1.

ces yeux auxquels je ne puis plus rien comparer dans l'univers; de ce front auprès duquel la sérénité du plus beau ciel paraîtrait sombre? Que dirons-nous de cette âme, image pure, et, après l'âme de Jésus-Christ, image la plus fidèle de Dieu même, où se réfléchissent, comme dans un miroir, la sainteté du Père, la sagesse du Verbe, la charité de l'Esprit d'amour; de sorte que sa perfection et sa beauté est pour ainsi dire celle même de la Trinité adorable? C'est dans cette splendeur que vont disparaître et se perdre toutes les humiliations de sa vie, comme on voit de légers nuages se dissiper et s'évanouir aux ardeurs des rayons du midi.

Voilà le premier degré de la gloire de Marie: tant d'obscurité remplacée par l'éclat de son triomphe, et l'indifférence des hommes vengée par l'admiration des anges.

Montons plus haut. Les ignominies de son fils ont formé le second degré de son abjection: l'exaltation de ce même fils fait le second degré de sa gloire. Mais où vais-je m'abîmer, mes Frères? D'un océan de merveilles, je me plonge dans un autre encore plus profond et plus vaste: *Abyssus abyssum invocat* (1). C'est de la puissance et de la majesté du Fils de l'homme dans son royaume immortel, qu'il me faut parler maintenant. Quelle majesté! quelle grandeur ineffable! Parce qu'il s'est humilié, dit saint Paul, jusqu'à mourir sur la croix, Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Marie donc, en entrant dans la céleste Sion, y voit tout prosterné devant celui qu'elle a porté dans son sein: les vingt-quatre vieillards qui représentent toute l'église des prédestinés, jetant à ses pieds leurs couronnes; les anges de tous les chœurs donnant mille signes, en sa présence de leur adoration profonde. Elle entend les voûtes éternelles retentir sans interruption de ses

(1) Ps. xli, 8.

louanges, et tant de voix les répéter nuit et jour, que le bruit de leurs concerts ressemble à celui de cent fleuves précipitant leurs ondes, ou de la vaste mer agitant toutes ses vagues : *Audivi vocem de caelo, tanquam vocem aquarum multarum* (1). Pour lui, assis au plus haut des cieus, sur un trône d'où partent sans cesse des feux et des éclairs, il habite avec son Père au sein de la lumière, inaccessible. De là il donne des lois à l'univers, règle par sa souveraine volonté tout ce que les aveugles mortels attribuent au hasard, à la fatalité, aux combinaisons des politiques, à l'ambition des conquérans, aux caprices des maîtres de la terre; se joue des projets et des espérances de ses ennemis; tourne les obstacles en moyens; fait servir le mensonge au triomphe de la vérité, les passions et les crimes à celui de la vertu, les excès de l'impiété à l'affermissement de la religion; et développe, à travers ces grands mouvemens et ces continuelles vicissitudes des choses humaines, l'ordre invariable de ses éternels et infaillibles desseins : *Portansque omnia verbo virtutis suæ... sedet ad dexteram majestatis in excelsis* (2). A ses côtés est sa mère, non plus, comme au pied de sa croix, enveloppée dans les humiliations et les douleurs de son fils, comme dans un sombre nuage, mais perdue dans les rayons de sa gloire; non plus mère désolée, mais bienheureuse reine, partageant sa puissance et les hommages qui lui sont rendus : *Astitit regina à dextris tuis* (3). O mon Dieu ! daignez élever nos pensées au-dessus de cette boue de la terre où elles rampent, et nous apprendre à contempler souvent les grands objets de l'éternité, afin que nous n'ayons pas le malheur de sacrifier à de vils intérêts d'un moment, à des plaisirs profanes qui nous souillent, à un faux honneur qui nous trompe et nous dégrade,

(1) Apoc. XIV, 2.

(2) Hebr. I, 3.

(3) Ps. XLIV, 10.

les vrais biens, les délices pures et la solide gloire pour lesquels vous nous avez créés.

Ce qui met le comble aux grandeurs de Marie, et en fait le dernier degré, c'est qu'elle est non-seulement glorifiée avec Jésus-Christ, mais surtout glorifiée par lui-même. C'est ici le dédommagement de ces froideurs apparentes, qui lui causèrent de si cuisans chagrins pendant sa vie. Il lui donne maintenant et le nom de mère, et tous les droits, tous les honneurs qui y sont attachés. Il l'élève, en cette qualité, incomparablement au-dessus, non-seulement de tous les saints, mais de toutes les hiérarchies des esprits célestes. Il veut que toutes lui obéissent et la reconnaissent pour reine. Il l'a établie la médiatrice des hommes auprès de lui, comme il est leur médiateur auprès de son père, la protectrice de son Eglise, l'arbitre des royaumes et des empires; il lui a promis de ne rejeter aucune de ses demandes. De là ce culte si ancien, si solennel, si universel, que l'église catholique lui rend sous ce titre auguste de Mère de Dieu; culte bien inférieur à celui qui n'est dû qu'au souverain Etre, mais aussi très-supérieur à tout autre. Oh ! combien tous ceux qui ont mis en elle leur confiance et l'ont invoquée dans leurs besoins, ont éprouvé d'heureux effets de sa puissante intercession ! Combien de fois elle a adouci le sort des infortunés ! brisé les chaînes des captifs, sauvé du naufrage ceux qui périssaient sur les flots, ramené des voies de l'erreur et de la région des ombres de la mort ceux que l'hérésie ou l'impiété avait séduits, rendu à eux-mêmes de jeunes cœurs que les plus violentes et les plus dangereuses passions avaient entraînés, converti des pécheurs endurcis dont le retour semblait désespéré, comblé des plus rares faveurs du Ciel des âmes pieuses et ferventes qui lui avaient voué un respect et un amour filial ! Qu'on lise ce que les Bernard, les François d'Assise, les Bonaventure, les Thérèse ont raconté de tant de prodiges opérés, de tant de victoires remportées sur l'enfer,

par la seule invocation de son nom. Quel prince, quelle nation, quelle race royale s'est jamais mise en vain sous sa protection ? Plusieurs discours suffiraient à peine pour rapporter, je ne dis pas les faits particuliers et obscurs, mais les miracles éclatans et publics, qui dans la suite des siècles ont eu en quelque sorte le monde entier pour témoin. Je n'essaierai donc pas de les rapporter ici en détail : je ne parlerai pas même de cette fameuse bataille navale de Lépante, où les immenses armées du fier Musulman, assurées de marcher à de nouvelles conquêtes, enflées de tant de succès, et, comme un torrent débordé qui a rompu presque toutes ses digues, n'ayant plus qu'une dernière barrière à renverser pour se répandre et pour inonder toute l'Europe, furent tout-à-coup arrêtées, terrassées, mises en fuite par un faible ennemi qu'elles étaient accoutumées à mépriser et à vaincre ; où la chrétienté entière fut sauvée du plus grand des périls, et les vastes espérances des Infidèles abattues pour jamais, par une intervention si manifeste de la Mère de Dieu, que la gloire de ce triomphe lui fut universellement attribuée, et que le saint pape Pie V institua à cette occasion la fête si connue de Notre-Dame de la Victoire, qui se célèbre encore dans tout le monde catholique.

Mais me tairai-je également sur les miracles de nos jours ? ne dirai-je rien de ce qui est si propre à émouvoir tous les cœurs français, à ranimer la foi de tout ce qui est chrétien ? Malgré la malheureuse incrédule du siècle où nous vivons, qui ne s'est écrié, mes Frères, à la vue des événemens si inespérés, si contraires à toute prévoyance humaine, qui ont retiré, comme du fond de l'abîme, une génération entière ; de cette suite d'incroyables catastrophes qui ont détruit, en si peu de mois, la plus formidable puissance qui fut jamais ; du retour si facile de nos anciens et légitimes maîtres, ramenés deux fois parmi nous après de si longs et si terribles orages, si tôt raffermis sur un trône chancelant dont toutes les ba-

ses semblaient ruinées, rentrés si promptement dans leurs droits sur tous les cœurs, qu'on se flattait de leur avoir ravis : qui ne s'est écrié, dis-je, à ce spectacle, qu'il y a quelque chose ici d'évidemment surnaturel, et que le doigt de Dieu est marqué dans une résurrection si étonnante ? Mais, en avouant la merveille, est-on remonté à la source ? et n'est-ce pas en ce jour qu'il convient de proclamer une vérité qui vous avait peut-être échappé jusqu'à présent ? Ce jour, mes Frères, est l'anniversaire de celui où l'un des pieux ancêtres du roi chéri qui nous gouverne, mit, il y a moins de deux siècles, par un vœu solennel, sa personne, son sceptre, son auguste race et son peuple, sous la protection immédiate (ce sont les propres termes de l'édit qu'il publia alors) de la bienheureuse et très-glorieuse Vierge, qu'il choisissait pour patronne spéciale de son royaume ; exprimant l'espoir que, dans les temps difficiles, elle en serait la ressource ; et ordonnant à perpétuité, en mémoire de la consécration qu'il lui en faisait, cette religieuse cérémonie, cette procession pompeuse, que vous célébrerez dans quelques instans, et à laquelle il voulut qu'assistassent toutes les cours de justice, et tout ce qui était revêtu d'autorité dans ses états. Ce vœu digne de la sagesse autant que de la foi de Louis-le-Juste, fut fidèlement exécuté par ses successeurs, et renouvelé dans la forme la plus imposante, d'abord par Anne d'Autriche, durant l'orageuse minorité de Louis-le-Grand, et ensuite par Louis-le-Bien-Aimé, peu d'années avant les crimes et les désastres de notre révolution. Ah ! je ne m'étonne plus, qu'héritier de la foi de ses ancêtres, ainsi que de leur tendre dévotion pour Marie, Louis-le-Désiré ait reconnu ne devoir son rétablissement, après Dieu, qu'à son auguste protectrice ; que, rentrant dans ses états, en conquérant pacifique, ses premiers pas se soient dirigés vers cette vénérable basilique, élevée en son honneur depuis tant de siècles, pour y déposer à ses pieds sa couronne,

et, avec son cœur, les cœurs de tous ses sujets. Je ne m'étonne plus que des miracles journaliers signalent tout le cours d'un règne commencé sous les auspices de Marie; qu'au milieu des divisions, des troubles et des obstacles, tout renaisse, refleurisse et nous annonce des destinées prospères; que les dangers les plus menaçans s'évanouissent, au moment où la sagesse humaine aux abois ne connaît plus de moyens de les détourner; que tout soit inutile aux méchans, et leur nombre, et leur confiance, et les machinations les plus profondes, et les combinaisons les plus vastes, et le secret juré dans leurs antres souterrains, et leur audace à provoquer publiquement la révolte; que le succès même du crime tourne contre ses auteurs; que les larmes répandues sur le tombeau d'un prince lâchement égorgé, enfantent pour ainsi dire un jeune héros, devenu dès le berceau même l'effroi de ses ennemis, l'espoir de la patrie et du monde; que les peuples désabusés de leurs erreurs, et accourant autour de la bannière des lis et de l'étendard de la croix, fassent retentir la France entière des acclamations de leur amour pour leur Dieu et pour leur roi, pendant que les monstres enchaînés de l'impiété et de l'anarchie ne font plus entendre que les derniers cris d'une fureur expirante; enfin, que nos princes bénis du Ciel, libres de toute crainte au dedans, et ressuscitant la gloire de leurs aïeux, aillent à la tête d'armées fidèles et victorieuses, éteindre dans d'autres contrées les derniers feux de la rébellion, replacer d'autres Bourbons sur leurs trônes, et combler le gouffre creusé par des mains sacrilèges pour engloutir l'Europe: *Quæ est ista quæ progreditur... terribilis ut castrorum acies ordinata* (1)?

C'est donc ainsi, ô Reine du ciel, que les nations qui se lancent follement sur la mer orageuse des révolutions, et emportées par une ardeur inquiète, vont chercher au sein des flots et des tempêtes un

(1) Cant. vi, 9.

chimérique bonheur: *Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis* (1), ne sont pas toujours abandonnés sans secours à leur témérité; mais, si vous daignez être leur protectrice, éprouvent les effets de la miséricorde du Seigneur, et voient éclater en leur faveur les merveilles de sa puissance, jusqu'au milieu des gouffres et des abîmes où elles se sont précipitées: *Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo* (2). Après que ce grand Dieu les a livrées pendant quelque temps à des agitations violentes et terribles, et a permis que, tantôt enflées de vains succès, elles se crussent élevées jusqu'aux nues, et tantôt abattues par les revers, elles semblassent descendues jusqu'au néant: *Ascendunt usque ad caelos, et descendunt usque ad abyssos* (3); qu'ivres d'orgueil et de licence, elles ne pussent plus ni discerner leur route, ni marcher d'un pas assuré, ni conserver même une étincelle de raison et de sagesse: *Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est* (4); si enfin, parmi tant de maux, elles se souviennent du Dieu qu'elles ont abandonné, et implorent par votre intercession sa clémence: *Et clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur* (5); il exauce aussitôt vos prières, et leur tend une main secourable au moment où elles périssaient sans ressource: *Et de necessitatibus eorum eduxit eos* (6). Alors, au souffle impétueux de la tempête, succède tout-à-coup un vent doux et favorable; au bruit des vagues irritées, le calme et le silence des flots: *Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus* (7). La joie et la reconnaissance prennent la place de la douleur et du désespoir: *Et lætati sunt quia silue-*

(1) Ps. cvi, 23.

(2) Ps. cvi, 24.

(3) Ps. cvi, 26.

(4) Ps. cvi, 27.

(5) Ps. cvi, 28.

(6) Ps. cvi, 28.

(7) Ps. cvi, 29.

runt (1); et le vaisseau de l'état, sauvé du plus affreux naufrage, entre, au milieu des acclamations et des chants d'allégresse, dans le port heureux où il sera enfin à l'abri de la tourmente: *Et deduxit eos in portum voluntatis eorum* (2).

Puissions-nous tous, ô Vierge sainte, mettant notre confiance en votre puissante protection, arriver ainsi au port du salut éternel!

Ainsi soit-il.

(1) Ps. cvI, 30.

(2) Ps. cvI, 30.

SERMON

SUR LA DÉVOTION

AU

SAINT COEUR DE MARIE,

PRÊCHÉ

DANS L'ÉGLISE DE LA VISITATION,

A PARIS, EN 1819.

Omnis gloria ejus filiae regis ab intus.
Toute la gloire de la fille du roi est renfermée au-dedans.
(Ps. XLIV, 14.)

ENTRE les pures créatures, il en est une tellement privilégiée, tellement élevée par la grâce au-dessus de toutes les autres, qu'elle est nommée dans les saints Livres tantôt la fille, tantôt la sœur ou l'épouse du Très-Haut: *Filia regis, soror, sponsa*; tantôt le chef-d'œuvre unique de ses mains toutes-puissantes: *Una est perfecta mea* (1). Cette fille chérie du Roi des cieux, cette auguste Reine de l'univers, c'est Marie. Cependant si je cherche en elle quelque marque extérieure et apparente de cette incomparable grandeur, je n'en trouve point. Je ne vois qu'une vierge modeste et pauvre, qui a uni son sort à celui

(1) Cant. vi, 8.